

Irena Brunel

Le Journal de Mlle A

Tome 1



A ma moitié, à mes amis.

Merci à vous d'aimer la Mademoiselle A en moi !

*A mes enfants, qui me font rester dans la réalité,
et que j'aime tout simplement !*

A la vie, intrépide et surprenante.

A vous !

1

Prologue de Mademoiselle A

Avant le 20 avril 2013

Il est vingt-trois heures trente à ma montre ! Je suis devant mon ordinateur, à mon bureau de Bar Harbor. La maison est silencieuse. Je viens de refermer la page en ligne du livre BB !

Vous connaissez ? Oui ! Si vous vous êtes connectés à mon blog, vous connaissez Beautiful Bastard ! Magnifique et succulent mélange de sexe et de sentiments. Dans la lignée des nuances de Grey, un peu plus direct, peut-être ? Un peu moins maso, surement !

Refermer ne veut rien dire, puisqu'il est difficile dans une version virtuelle de tourner la dernière page, de se lever et de ranger son livre dans le rayon rose de sa bibliothèque. Arrêter le téléchargement en ligne serait le terme français le plus juste à utiliser.

C'est la troisième fois, en une semaine, que je lis

ce livre d'un trait. D'habitude à la fin de ma lecture, j'annule le téléchargement. Mais pas cette fois ! Je l'ai rangé dans ma bibliothèque en ligne au rayon coquine en attendant le tome deux. J'aime bien la romance érotique depuis peu, c'est plus proche de la réalité que les histoires à l'eau de rose...

Je l'ai lu trois fois, et j'ai envie de recommencer au début, sans sauter de lignes. (Le mot « sauter » ici, n'a rien de sexuel, quoique que pendant ou après... Un câlin ne serait pas de refus !!!)

Enfin, revenons-en au livre. D'abord je l'ai avalé, ensuite soupiré et enfin, je me suis attardée ; ces trois lectures : folles, rapides, excitantes se sont avérées différentes et chaque détail, relu ou nouveau à mes yeux, me rend avide de sorties et de jeux.

Je m'ennuie dans ma tour d'ivoire !

Et vous, mesdames ? Avez-vous eu chaud ? Avez-vous revêtu un déshabillé rouge avec des menottes assorties pour le plaisir d'un amant ou de votre âme sœur ?

Dois-je poser la question aux messieurs ? Ont-ils le goût de l'érotisme sans image ? Y a-t-il des hommes qui aiment encore les préliminaires ? Des hommes qui osent acheter des livres de romance érotiques, destinés aux femmes, pour satisfaire la leur ?

Moi, mademoiselle A, comme 2 millions de femelles en chaleur, je l'ai lu avec enthousiasme et passion !

Et pour la troisième fois, j'ai chaud ! Ce « putain »

de livre, avec ces jolis mots me donne chaud ! À mes doigts aussi... Et pas que là d'ailleurs ! C'est une chaleur qui vous envahit l'intérieur et le bas du ventre et qu'il faut éteindre (peu importe avec quoi ou avec qui) !

Depuis quand ai-je apprécié autant un livre ? Je lis au moins deux à trois livres par semaine ! Aucun ne m'a fait cet effet ! Et qu'est-ce qui m'a pris de le lire en ligne ? Moi qui adore tourner les pages, entendre le froissement du papier entre mes doigts. Puis de la romance érotique ? Moi qui est un penchant pour le morbide !...

Je ne suis ni romance, ni érotisme mais solitaire et bestial avec des hommes que je choisis au hasard et que je remercie par quelques billets ou cadeaux luxueux !

Ils me font monter dans les tours, m'évader de moi-même ! La vie n'est plus un plaisir depuis longtemps, alors on en cherche ailleurs, les parties de jambes en l'air sont des bons recours...

Je dois aussi un merci au blog qui m'a fait découvrir quelques lignes des pages de ce roman et qui m'a assez excité, pour que deux heures plus tard, je l'achète.

Je suis bouleversée, affolée, envieuse, rêveuse. Et en plus, j'ai envie d'écrire... De vous écrire ! Mais je n'ai pas envie de vous écrire mes habituelles histoires criminelles, réelles et sordides.

Non ! Les mots s'enchainent parfaitement dans

leur livre pour vous transporter où elles veulent ! Pour moi, cela m'a ouvert les portes de mon subconscient ; portes que je croyais closes depuis longtemps. Envie d'écrire, de décrire dans mes chaires les plus offertes, les moments du passé, le présent et les fantasmes qui les hantent. Pour cela, il faut que je vous narre ma véridique histoire ! Je suis bien plus qu'un livre érotique déambulant. Je suis une romance !

Eh oui messieurs ! Vous n'avez dans mon monde réel, ni le monopole de l'autorité, ni celui des plaisirs, des fantasmes ou des mots crus.

Les femmes sont tout cela avec un brin de pudeur, un soupçon d'audace, une part d'érotisme, une part de douceur mélangée à de la provocation et à des gouttes de sensualité.

Dans « Beautiful Bastard » ou dans « les nuances de Grey », je le sais, nous sommes toutes devenues le personnage principal ! On se le permet pendant quelques heures de lecture, de rêver, de s'enivrer, de jouir aussi ! On a toutes connu des Bennett ou des Grey, ou on aurait toutes aimé en connaître un !

P... de merde, si les journalistes ou mon éditeur m'écoulaient prononcer ces mots, ils me trouveraient vulgaire, moi qui suis si effacée (en apparence... Et les apparences sont très souvent trompeuses) !

Toutes les histoires de cul ou d'amour, même très jeune, commencent toujours par de l'attirance entre deux êtres... De l'attirance charnelle ! Des regards qui se cherchent, des sourires qui se croisent, des mains

qui se frôlent ! Les sentiments viennent après !
Passion éphémère ou relation longue durée !

Et en colère ou même divorcée, on se souvient et on en veut encore de ces étreintes passionnelles, bouleversantes ! C'est les seules qu'on ne renie pas à la fin d'une histoire.

On ne veut rien d'autre ! Que du plaisir ! On vivrait bien de passion, de sexe et d'eau fraîche... Enfin à moi, cela me conviendrait parfaitement !

Quelque chose me chagrine !

Ce livre a été écrit par des Américaines, dans un pays puritain. Elles arrivent avec une audace parfaite, à raconter une vie réelle, sans complexe. Ou du moins, à dévoiler avec une enfilade de mots, nos fantasmes les plus torrides.

Où-est passée la dernière french loveuse ? Enterrée dans un bureau de fonctionnaire, sans culotte sous son tailleur ? L'érotisme, le luxe, le baiser à pleine bouche, les poètes, le théâtre, le sexe pour le plaisir, les boîtes échangeuses... Cela vient de chez nous ! Peut-on faire mieux qu'elles ?

Alors je me suis dit que sous un nom d'emprunt, j'allais vous ouvrir mon journal intime sur un blog en ligne où je vous dévoilerai les dessous de ma vie sentimentale et mes nombreux péchés. Ma vie est un roman, tantôt heureux et tantôt triste, et mon tempérament aux mille nuances.

Semaine par semaine, voici ma nouvelle vie. Une brève description de moi s'impose pour que vous

puissiez me connaître un peu quand même.

Je suis française, de taille et de corpulence moyenne. Je plais aux hommes que je croise ou peut-être que mon regard un peu audacieux et langoureux les attire ?

Mon physique a changé ! J'ai été une bimbo jusqu'à mes trente ans, puis j'ai pris des formes sans dépasser la limite. Pas de rides encore, mais cela va venir ! J'ai fait des impressions sur mon corps pour marquer les moments forts de ma vie !

A mes dix-huit ans, j'ai commencé avec un oiseau en noir et blanc quelques années plus tard, le Ying et le Yang sont venus l'encercler dans une illusion de cage. Car je pense que la vie c'est un peu ça, un mélange de rien sur fond noir et blanc ! Dans ma jeunesse, je pensai être libre, puis je me suis rendue compte que toutes les lois nous empêchaient de l'être ! On est juste en semi-liberté ! Libre de pensée mais pas libre d'agir ! Libre de pensée mais pas à voix haute ! Chut...

Puis, en bas du dos et sur ma fesse droite, descendant légèrement sur ma cuisse, je me suis fait faire par un artiste en Asie : un tribal très fin représentant la sagesse et le chemin de la vie ! Enfin, j'ai trois larmes derrière l'oreille gauche. Seules, les personnes qui me sont intimes peuvent les voir et savent à quoi je les raccroche !

J'ai trente-six ans depuis février. Des yeux verts parsemés de quelques éclats de noisette. Ils changent

de couleur selon mon humeur et selon le temps !

Je suis seule... Parce que c'est ainsi, parce qu'on ne choisit pas vraiment et parce que vous n'avez pas besoin de savoir ! Je ne suis pas en couple, cela ne veut pas dire que je n'ai aucune relation ou vie sociale. J'assouvis mes besoins autrement, avec des gigolos ou des jouets. J'aime bien les gadgets.

Écrire est mon métier. Depuis toujours, j'aime gribouiller. J'aime les mots, les lettres, les pages blanches qui se remplissent.

J'aime aussi lire, le cinéma, la bonne bouffe à la française, les balades en forêt, la course à pied, un match de rugby, les glaces à l'italienne, la montagne sans la neige, les feux de bois avec des peaux de bêtes, la chaleur d'une couette sur le canapé, les chats... Le chocolat à la fraise ! Et le café... Un bon et chaud café !

Et la vie que j'ai, que j'ai eu, que j'aurai, que j'aurais pu avoir, que j'aurais peut-être, c'est ça que j'écris... Des réalités glauques sur fond noir !

J'ai gagné des concours dans ma lointaine jeunesse avec des poésies morbides et tristes. Puis j'ai écrit des nouvelles étranges avec des fins pas toujours heureuses. Et naturellement des thrillers bien sanguinaires, souvent issus d'histoires vraies, comme si une partie de moi était noire ou pouvait le devenir.

D'ailleurs je me suis toujours demandée quel est le fil qui nous empêche de basculer du côté de la folie ? Pouvons-nous tous, un jour, dans un

claquement de doigts, devenir un dangereux tueur, basculer du côté obscur ?

Pour relater les faits réels dans mes bouquins et en faire des livres à suspense, on m'a ouvert les couloirs de la mort, j'ai visité les familles des victimes et celle des serials killers, les lieux de leurs actes. J'ai rencontré les agents de police qui ont suivi ces affaires mais aussi les rescapés de ces pervers.

Avant, les événements, c'était la base essentielle de mon existence. J'écrivais trois à quatre livres par an. Écrire c'est la seule chose qui me soit innée. Les pages se remplissent toutes seules ! J'en ai souvent oublié les choses vraiment importantes. Quand elles sont plus là, ça vous manque à crever mais vous ne crevez pas !

J'ai connu des minis succès qui ont fait de moi quelqu'un de riche. On n'écrit pas pour l'argent, mais quand il vient, il est le bienvenu. Je suis devenue rentière avec des placements. Je ne suis pas dépensière. Je ne suis pas radine non plus ! Je suis issue d'un milieu d'ouvriers. J'ai trois employés à plein temps. Je n'ai qu'une véritable passion : je collectionne les voitures, les grosses, les voyantes, les sportives. (Les mecs de passage aussi !)

Ce qu'il y a de bien dans cette profession, c'est qu'un auteur qui devient célèbre est rarement embêté dans la vie de tous les jours. C'est une existence assez tranquille et incognito. Sauf les événements. Ma vie d'avant a été très tranquille. Ma vie d'aujourd'hui encore plus.

Par un pur hasard, après les évènements, je me suis installée à trois quarts de temps aux Etats-Unis, pays de la liberté. Je ne fais pas d'efforts pour parler leur langue... J'adore la langue française. J'ai un garde du corps qui est mon traducteur. Mon personnel parle français. Je ne suis pas douée pour les langues étrangères. Je suis aussi fâchée avec la géométrie et la science physique. Mais personne n'est parfait !

Je suis une fan de fiction. J'aime les livres qui en découlent. Je travaille depuis toujours dans des milieux machos, des secteurs d'hommes.

Certes pas pour les aguicher (quoique que cela m'excitait étant jeune) mais parce qu'ils sont plus francs, plus directs. Les femmes sont certes subtiles mais très souvent perfides.

Avant d'être rémunérée pour mes bouquins, j'ai travaillé dans divers secteurs. Mon premier amour me décrivait comme bosseuse, têtue, courageuse, ambitieuse, hyper active, emmerdeuse, autoritaire.

Aujourd'hui, s'il était encore parmi nous et s'il voyait ce que je suis devenue, mon cher amant me dirait froide, arrogante, distante, tête en l'air, triste et vide.

Suis-je vide ? Ou suis-je emplie de trop de souvenirs ? De souvenirs trop durs, que si je les laisse transparaître je vais me briser en mille morceaux. Je suis en verre ! Je ne suis pas totalement vide, je suis juste dénuée de tous sentiments et sensations pour m'éviter à nouveau de souffrir !

Je suis triste aussi. Sans pouvoir verser aucune larme car c'est une telle injustice que pleurer ne sert même plus à me soulager ou à espérer.

J'ai toujours aimé être sexy, coquine et attirante ; la femme dont on rêve en enfilant la sienne. Dans l'intimité, je passe de chienne de garde à chienne tout court. Je n'ai aucune honte à aimer les orgasmes que ce soit avec un homme ou une femme...

Un corps rempli de plaisir se sent heureux ! J'aime que mon corps se sent joyeux, plein de frissons dans la tête, le cœur et le ventre. Des frissons qui vous soulèvent, vous font soupirer, délirer et atteindre un ciel plus doux. Quand on revient de ce ciel, la chute est brutale, malheureusement. Mais ce qui fait mal ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage !

Je suis tantôt blonde ou brune, je mesure un mètre soixante-huit et je fais mes cinquante neuf kilos. Je ne suis pas un top-modèle. Mais le sport me muscle correctement le corps pour gommer les imperfections du temps qui s'écoule. La teinte de ma peau varie entre sucrée et miel. Mon fessier rebondi et mon cent bonnets C de tour de poitrine, rendent le regard des hommes désireux de faire soupirer de plaisir mon corps !

Alors voici le tome un de mon histoire car c'est l'histoire de ma vie, un seul tome ne suffit pas ! Je vous retrouvai sûrement dans un tome deux. Et puis un tome trois parce que ma vie aura une fin, il faudra bien que je vous en informe ! Pour voir si une française peut surpasser des américaines ou des

anglaises ! Si en matière de romance érotique, nous sommes dans la cadence du moment !

Pour finir cette brève introduction, sachez que mes rares amis et collaborateurs me surnomment très souvent Mademoiselle A.

Jusque-là je ne savais pas trop pourquoi. Il y a peu de temps par curiosité, je leur ai posé la question. Ils ont répondu d'une façon très juste et très réaliste, je l'ai adoptée pour vous aussi !

Mademoiselle étant pour mes grands airs de peste arrogante que je me donne en public, pour cacher le fait que je suis très mal à l'aise. Oui ! Mademoiselle me va bien car j'aime la distance et les vouvoiements.

Et le « A », pour le point commun des divers aspects de mon caractère. A comme acidulé, arriviste, amer, aimable, acerbe.

Le « A » de mon prénom va aussi avec certains des traits de caractère qu'ils ont omis : Abordable, adorable, abracadabrante, alarmante, abrupte, altruiste, acide, abstraite.

A comme Amour. Quelque part, je suis capable de ressentir et de donner, du moins j'en ai été capable il y a une décennie.

A comme amitié car j'ai quelques amis aussi ! Des ennemis aussi, sûrement, on ne plaît jamais à tout le monde !

Donc en ce dix-neuf avril deux mille treize, à vingt-trois heures trente, je vous ouvre une place dans ma vie, sur ce blog !

Je vais partager l'intérieur de mon âme et de mon esprit. Ainsi que mes aventures de tous les jours ! Je passe mon temps à réfléchir... Disons que de suite, je vais vous écrire ce à quoi je réfléchis ! Ce n'est sûrement pas toujours la vérité ! Ou du moins nous n'avons pas tous la même vérité pour une même histoire !

Et donc, très naturellement, à partir de maintenant, vous aussi mes lecteurs blogueurs, vous m'appellerez Mademoiselle A. Et vous savez pourquoi !

2

Ouverture de mon blog

Du 20 avril 2013 au 30 avril 2013

Je suis sous ma couette en plumes d'oie, de couleur pourpre, dans mon lit, dans ma villa surdimensionnée à Bar Harbor où je réside principalement. J'aime écrire dans mon lit, l'ordinateur portable sur les genoux, une tasse de café sur le chevet.

Pour faire vite, j'ai aussi un appartement à Paris : un petit cent mètres carrés proche de Montmartre où la terrasse me permet de voir au-dessus des toits de la ville lumière. C'était mon lieu de résidence principale avant... Je n'ai rien touché. Chaque objet est à la même place. Quand je reviens à Paris, je dors dans la chambre d'amis. Parfois, je visite les pièces comme si elles appartenaient à un souvenir d'enfance ; j'entends des voix et des rires. Les meubles sont de style ancien, chinés dans les salles d'enchères les plus prisées.

Cela fait trois ans que je fais les allers-retours Amérique /France pour les obligations qui vont avec les événements ! Je ne viens dans cet appartement que deux fois par an ! Sinon, je le prête à des amis ou à de la famille.

J'ai une maison de campagne dans le centre de la France, proche de mes racines, où je vais me ressourcer quelquefois. C'est une vieille grange que j'ai fait restaurer par mon ami architecte avec une piscine en bois.

Un coin chaleureux, entretenu par un vieux couple, qui n'a pas beaucoup de moyens et dont la gentillesse m'a séduit, me donnant à chaque visite ce que mes parents sont incapables de m'offrir : réconfort et attention. Ma vieille demeure est gardée par eux. Je règle les factures. Si je venais à mourir, ce sont eux qui hériteraient de ce bien. Ils sont si naturels dans leur façon d'aimer qu'ils méritent au moins cela !

Ils me font des conserves de leurs productions de leur potager. Ils ont réalisé leurs rêves d'avoir une ferme avec vache, chèvre, âne, poule, cochon et dinde ! Tout est bon là-bas, tout sent bon, surtout l'odeur du pain le matin avec de la confiture de cassis ou framboise maison. Le chant des animaux au réveil est sain !

Je ne vais pas m'étendre sur mes parents. Ils ne sont pas encore à la retraite. Ils ont toujours été solitaires et renfermés. Ils n'aiment pas qu'on les

dérange dans leur routine quotidienne et ennuyeuse. Ils n'ont jamais été là dans la traversée des épreuves. Je les appelle tous les quinze jours pour les banalités. Je n'ai pas vraiment d'attention envers eux et je n'ai pas l'intention que cela évolue. Ils ont trop refoulé toutes celles que je leur ai apportées, alors j'ai arrêté. Je n'en souffre plus. Ils restent mes parents biologiques. Je préfère aller dans ma maison de campagne ; chez mes parents d'adoption. Ils n'ont pas eu d'enfants, je suis un peu la leur !

Un jour, j'ai demandé à mes parents pourquoi ils m'avaient eu. La réponse a été brutale et les mots exacts ne me reviennent pas. C'était un truc comme : « on ne choisit pas toujours les événements de sa vie et qu'à cause de moi, ils avaient changé de métier et de projet d'avenir. »

J'ai compris à ce moment-là, que ma mère m'avait vécu comme un poison à son bonheur à jamais perdu, comme la personne responsable de tous ses déboires et que je l'avais empêché d'avoir la vie qu'elle souhaitait.

On ne peut rien faire contre les gens jaloux et personnels. Depuis je fais avec... Moi, je choisis ma vie et je n'accuse pas les autres d'en faire ce qu'elle est.

Ils m'ont appris les bonnes manières, les règles d'hygiène et de savoir-vivre. Ils m'ont donné le goût de la lecture. C'est déjà bien. Pour le reste, il y a eu ma grand-mère. Du moins jusqu'à mes douze ans. Quand elle a rejoint le ciel, j'ai su qu'une partie d'elle s'était

enfermée dans mon cœur pour toujours. Elle me manque encore et j'entretiens avec elle des grands monologues sans réponse !

J'ai une sœur plus jeune de huit ans, qui fait l'admiration de mes parents. Elle s'est mariée à un banquier austère avec qui elle a eu Sarah. Je prends des nouvelles de ma nièce souvent, elles viennent passer des vacances. Nous n'avons pas vraiment d'affinités. Son époux ne vient jamais. Il me trouve farfelus. Et moi, je le trouve tellement imbu de sa personne et égoïste, qu'il vaut mieux qu'il ne vienne pas ! Mes parents adulent ma sœur depuis toujours et la reconnaissent comme une fille désirée qui les comble de joie. Tant pis si elle a arrêté ses études en cours de route, si elle est impolie. Elle a depuis toujours tous les droits. Vu notre différence d'âge, nous n'avons partagé ni les mêmes écoles, ni les mêmes amis, ni les mêmes sorties !

Sarah, la fille de ma sœur, elle est joyeuse et magnifique avec ses anglaises blondes. Ma petite-nièce n'a que cinq ans et ne manque pas de caractère. Elle a l'innocence de sa jeunesse ! Je lui ai prévu un cadeau mémorable pour ses dix-huit ans. Je n'ai qu'elle. C'est un cadeau qui déplaira à ses parents et grands-parents et qui lui permettra d'avoir un avenir serein !

Quand on grandit dans une famille qui prône la différence, on s'apprend à faire de même !

Je vais souvent à New York ou à Londres, où je